Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 47

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215102

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

se *ringer* — ne pas lire seringuer ! — c'est-à-dire à lutter *(ringen)*. La *tzigue* dans le tir de nos anciennes abbayes désignait la cible (*scheibe*); le mot vient vraisemblablement de *zeigen*, montrer, marquer, d'où les *zigres*, mot sous lequel on désignait les *cibarres* (ou marqueurs), mot tiré lui-même de zeigen. Dans le Jura bernois on dit : *il rîte* (reiten) pour *il court* (à cheval); on y disait jadis *erba* (Herbst) pour automne. Dans certaines parties du canton de Vaud *bastuba* s'emploie, en patois, pour *ventouser* (badstube = étuve). Dans le Jura nord, la *pakouse* (Waschhaus, ou Badhaus) est la buanderie; la *bacchouse*, le four banal (Backhaus); dans le district de Delémont la *chure* (Scheure), c'est la grange. Je me souviens d'avoir entendu ce mot, en patois, dans ma jeunesse.

Toujours dans le Jura bernois, la *trotte*, c'est le pressoir (patois *tru;* vieux français *truel*, diminutif de tru (treuil), du latin *torcular;* d'où la Troille (à Chardonne); la troillée (charge d'un pressoir, pressurée), Trolliet, pressureur, Trolliettaz (à Monthey), Troyeres (à Lens); trou (pressoir, à Neuchâtel); l'ancien pressoir que le couvent de la Maigrauge, à Fribourg, possédait à St-Blaise, s'appelait le Trou des Nonnes.

Dans le Jura bernois et dans les Grisons aussi, la *gattre* (Gatter), désigne la grille du portail; la *gangue* (Gang), l'aire de la grange. Le mot *cible* vient de *scheibe* (disque, cible, vitre). Le mot tichemake (Jura bernois) désigne le menuisier (Tischmacher, faiseur de tables); on dit aussi, dans le Jura bernois, küfer pour tonnelier, *Gerber* pour tanneur, tècre (Decker) pour couvreur, le *trague* pour porteur. Le mot est employé aussi chez nous pour porte-mortier. La *strube* est le crochet à vis auquel dans l'armoire on suspend les habits. Chacun connaît, quand on a été mobilisé, le mot poutzer (putzen, nettoyer), le *poutz* du colonel; ceux qui se sont écorchés en frottant, savent ce que c'est que se *riber* les doigts (reiben), et la douleur des *bletz*. Le bletz est aussi le petit morceau de papier qu'on colle sur la cible pour masquer le trou de la balle.

Si vous le voulez bien, nous en verrons d'autres. B.

Le chant du coq. — Monsieur vient de trouver dans un bouquin une vieille maxime qui dit que, chaque fois qu'un coq chante, c'est qu'un mensonge se dit.

— Et — demande madame — pourquoi les coqs chantent-ils de préférence au petit jour ?

— C'est probablement parce que c'est le moment où l'on commence à imprimer les journaux.

Les absents. — Au cercle, on parlait hier des absents.

— Moi, j'aime beaucoup M. Pinclet, parce que c'est un homme qui n'oublie jamais les services...

— Qu'il a rendus, ajoute M. X...

7 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

La Fée aux Miettes ne montrait jamais ses cheveux, probablement parce qu'ils auraieut contrasté avec l'ébène de ses sourcils. Ils étaient ramassés sous un bandeau d'une blancheur éblouissante, surmonté d'un fichu également blanc, plié en carré à plusieurs doubles et posé horizontalement sur la tête comme la plinthe ou le tailloir du chapiteau corinthien. Cette coiffure, qui est celle des femmes de Granville, de temps immémorial, et dont on ne fait usage en aucune autre partie de la France, quoiqu'elle soit merveilleuse dans sa simplicité, passe pour avoir été apportée chez nous par la Fée aux Miettes de ses voyages d'outre-mer; et nos antiquaires conviennent qu'ils seraient fort embarrassés de lui assigner une origine plus vraisemblable. Le reste de son costume se composait d'une espèce de juste blanc serré au corps, mais dont les manches larges et pendantes soutenaient au-dessous de l'avant-bras d'amples garnitures d'une étoffe un peu plus fine, découpée à grands festons, et d'une jupe courte et légère de la même couleur, bordée à la hauteur du genou de garnitures pareilles, qui tombaient assez bas pour laisser à peine entrevoir un pied fort mignon, chaussé de petites babouches aussi nettes que galantes. L'habit complet paraissait, je vous jure, plus frais, à telle heure et en tel endroit qu'on la rencontrât, que s'il venait de sortir des mains d'un lingère soigneuse : et ce n'est pas ce qu'il y avait de moins extraordinaire dans la Fée aux Miettes, car elle était si pauvre, comme vous savez, qu'on ne lui connaissait de ressources que dans la charité des bonnes gens, et d'autre logement que le porche du grand portail. Il est vrai que les coureurs nocturnes prétendaient qu'on ne l'y rencontrait jamais quand minuit avait sonné; mais on n'ignorait pas qu'elle passait souvent ses nuits en prières à l'ermitage Saint-Paterne, ou à celui du fondateur de la belle basilique de Saint-Michel, *dans le péril de la mer*, sur le rocher où l'on voit encore empreint le pied d'un ange.

Comme mon histoire est pleine de tant d'événements incroyables que j'ai déjà quelque pudeur à les raconter, je me garderai bien d'ajouter à l'invraisemblance des faits, qui n'ont d'autre garant que ma sincérité, l'invraisemblance des vaines conjectures populaires. La seule chose que je puisse attester sans crainte d'être contredit des personnes qui ont vu la Fée aux Miettes, et qui n'a pas vu la Fée aux Miettes à Granville ? c'est qu'il ne s'est jamais trouvé sur terre une petite vieille plus blanchette, plus proprette et plus parfaite en tous points.

Les seules distractions que je prenais alors, car j'étais fort affectionné au travail, c'était la recherche des papillons, des mouches singulières, des jolies plantes de nos parages; mais plus souvent la pêche aux coques, dont il faut, si vous le permettez, que je vous dise quelque chose.

Les grèves du mont Saint-Michel, alternativement couvertes et délaissées par les eaux, ont cela de particulier qu'elles changent tous les jours d'aspect, de forme et d'étendue, et que le sable menu dont elles sont composées conserve l'apparence des récifs et des bas-fonds de la mer, avec toutes les embûches de cet élément, de sorte qu'elles ont en son absence leurs vagues, leurs écueils et leurs abîmes. Ce n'est pas sans une certaine habitude qu'on peut y marcher hardiment, sans s'exposer, jusqu'au rocher pyramidal sur lequel saint Michel a permis à l'audace des hommes de bâtir son église miraculeuse. Si un voyageur inexpérimenté s'égare de quelques pas, le sable trompeur le saisit, l'aspire, l'enveloppe, l'engloutit, avant que la vigie du château et la cloche du port aient eu le temps d'envoyer le peuple à son secours. Cet horrible phénomène a quelquefois dévoré jusqu'à des vaisseaux abandonnés par le reflux.

La nature est si bonne par sa création, qu'elle a semé dans cette arène mobile une ressource plus abondante que la manne du désert. C'est cette petite coquille à sillons profonds et rayonnants, dont les valves rebondies, et comme lavées d'un incarnat pâle, ornent si souvent le camail grossier du pèlerin. On l'appelle la coque, et sa recherche est devenue pour les habitants du rivage une de ces innocentes industries qui n'offensent au moins le regard de l'homme sensible, ni par l'effusion du sang, ni par la palpitation des chairs vivantes. L'attirail du pêcheur est tout simple. Il se réduit à une résille à mailles serrées qui pend sur son épaule, et dans laquelle il jette par douzaine son gibier retentissant, et puis à un bâton armé d'une pointe de fer un peu crochue qui sert à la fois à sonder le sable et à le retourner. Un petit trou cylindrique, seul vestige de vie que les vagues aient respecté en se retirant, lui indique le séjour de la coque, et d'un seul coup de pic il la découvre ou l'enlève. C'est de là qu'il montait à la face de l'Océan, le pauvre petit animal, sur une de ses écailles voguant en chaloupe, et sous l'autre, dressée comme une voile. Il y a aussi là-dedans une âme et un Dieu, comme dans toute la nature; mais l'habitude a si vite appris aux enfants que rien n'est délicieux comme la coque, fricassée avec du beurre d'Avranches et des fines herbes !

Il y a loin de Granville aux grèves de Saint-Michel, et le chemin le plus court n'est pas le plus sûr à beaucoup près; mais je m'y engageais volontiers quand j'avais trois jours de vacances devant moi, ce qui se présente souvent à l'époque des grandes fêtes, et mon oncle était enchanté de me voir essayer sans danger réel les fortunes du voyageur de mer. J'ai dit qu'on rencontrait quelquefois la Fée aux Miettes sur cette route, parce qu'elle avait une grande dévotion à Saint-Michel, et cette rencontre m'était toujours agréable, la Fée aux Miettes ayant des trésors de souvenirs qui rendaient sa conversation la plus intéressante et la plus profitable du monde. Je ne saurais dire comment cela se faisait, mais j'apprenais plus de choses utiles dans une heure de son entretien que les livres ne m'en auraient appris en un mois, ses courses lointaines et son bon jugement naturel l'ayant familiarisée avec toutes les études comme avec toutes les langues. Elle joignait à cela une manière si saisissante et si lumineuse de communiquer ses idées, que j'étais étonné de les voir apparaître subitement dans mon intelligence, aussi claires que si elles s'étaient réfléchies sur la glace d'un miroir. D'ailleurs la marche de la Fée aux Miettes ne retardait jamais la mienne; tout accablée qu'elle était du fardeau des ans, vous auriez dit qu'elle glissait sur le sable, plutôt que d'y imprimer ses pieds; et, pendant que je mesurais de l'œil pour elle un rocher difficile à l'escalade, il m'arrivait quelquefois de l'apercevoir au sommet, et de l'entendre crier en riant aux éclats : « Eh bien ! brave Michel ! faut-il que je te tende la main ? »

Lequel est-ce ? — Quel est donc cet individu qui a l'air si triste ?

— Ah ! je ne sais trop; c'est l'un des deux frères X..., qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Comme l'un d'eux a perdu sa femme tout récemment et que l'autre vient de se marier, je ne sais trop lequel des deux cela peut être.

Nos bons domestiques. — *Une bonne.* — Trois quarts de beurre à huit francs, s'il vous plaît ?

Le patron. — Faut-il marquer une livre ou une livre un quart ?

— Non, aujourd'hui ne marquez qu'une livre; seulement, marquez-la à douze francs.

Grand Théâtre. — Le succès de la saison de comédie ne se discute plus; M. Tapie, nous l'avons déjà dit, remplit sa salle à chaque représentation. Demain, dimanche, il refusera du monde, c'est certain. Au programme, *Le Bossu*, le grand drame en 10 tableaux, de Féval et Bourgeois, toujours goûté, sinon toujours jeune.

Kursaal. — Cette semaine, à Bel-Air, la plus délicieuse des opérettes : *Gillette de Narbonne*, dont la musique est d'Edmond Audran, l'auteur de la *Mascotte*. Toute la troupe du Kursaal joue dans cette joyeuse pièce : Mmes Mary Petitdemange et Marzoa; MM. Rikal, Faure, Desjardin et Wild, en tête. Dernières représentations : ce soir, samedi, dimanche, lundi et mardi, à 8 h. 30 et matinée dimanche, à 2 h. 30. La location est ouverte « A la Civette ».

Royal Biograph. — Cette semaine, programme tout spécial, avec comme vedette principale Sessue Hayakawa, l'incomparable et tragédien japonais dans « El Jaguar » un drame splendide qui se déroule à la frontière mexico-américaine. Sessue Hayakawa a su se composer des attitudes remarquables, de haute allure. C'est un énorme succès en perspective d'autant plus qu'au programme figure encore une étoile mignonne et scintillante de l'art cinématographique miss Mary Milles, dans la « petite naufragée », une comédie sentimentale en trois actes. Interprétation, mise en scène, figuration, tout est parfait. De plus, d'excellentes actualités officielles françaises et belges et un comique désopilant « Zizote au Far-West. » Tous les jours matinée à 3 heures et soirée à 8 ½ heures. Dimanche deux grandes matinées à 2 heures et demie et à 4 ¼ heures.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 20 POUDRES Fr 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS
Successeurs : H. Jordan, J. Blanc-Piguet, L. Noverraz.